

Les feuilles de l'automne



PAR PHAN VĂN TRÙNG JJR 64

Tous les matins, vers les neuf heures, Cao et Khoa, retraités de leur état, se retrouvent au café « Le petit Kafka » dans une proche banlieue de la région parisienne. Leurs maisons sont proches, chacune située à une extrémité de la même rue. Leurs familles se connaissent, mais ne se fréquentent pas. Seuls Cao et Khoa se voient tous les jours, parfois même plusieurs fois dans la même journée, lorsque quelque événement se produit quelque part dans le monde. Ils avaient pris cette habitude d'échanger leurs vues sur n'importe quel sujet d'actualité et ce, bien avant d'arriver en France.

Tous les deux faisaient partie de la même classe à Saigon, en secondaire au lycée Jean-Jacques Rousseau. Ils étaient déjà sur le même banc dès la sixième. Ils partageaient la même passion pour la chose publique, voire politique ou sociale, comme on veut bien l'appeler. Leurs papas se connaissaient bien, se voyaient souvent, et pour un oui ou un non se rendaient chez l'un ou chez l'autre et comparaissaient leurs vues. Les papas tiraient des plans sur la comète, Cao et Khoa ne seront pas en reste, il leur arrivait souvent de redessiner le monde tel qu'il devrait être, et comme le monde ne ressemble jamais à rien, ils avaient le plus grand mal à lui donner une forme définitive. Cela, pour leur plus grand plaisir au demeurant, car plus les réflexions devenaient interminables, plus elles donnaient cours à l'imagination des compères, qui s'en délectaient et y voyaient même un bon prétexte pour se rencontrer encore plus souvent.



Parfois Cao et Khoa restent assis pendant des heures, silencieux dans "le Petit Kafka", sans éprouver le besoin de se parler. Mais leur silence reste néanmoins communicatif, ils se jettent parfois un coup d'œil et de là ils peuvent deviner ce qui court dans le cerveau de l'un ou ce qui remue dans le subconscient de l'autre.

Ils se partagent un même journal, non pas par souci d'économie mais tout simplement par désir de partage. Cao aime bien les pages consacrées aux réactions des lecteurs, il aime rire sur la diversité de pensées du monde des humains, leurs originalités comme leurs bêtises. Khoa arrache toujours les pages sportives en dépouillant les résultats de la nuit passée.

Jacques, le garçon du Petit Kafka, les connaît bien, c'est presque un pléonisme de le dire car cela fait bien plus de cinq ans que le manège quotidien des deux compères se poursuit devant lui. Cinq ans déjà, depuis leur retraite. Jacques les appelle affectueusement les « deux tontons ». Il lui arrive même de les surnommer « les Cacao » en singeant un peu leurs noms Cao et Khoa, car en effet, ils aiment bien tous les deux boire du chocolat chaud. En tout cas, les tontons se sentent chez eux au Petit Kafka. Presque mieux qu'à leurs domiciles respectifs.

Chaque matin Jacques entonne lui-même à la place de ses chers clients :

- un chocolat long glacé pour Cao, un double chocolat chaud pour Khoa.

Cao aime bien entamer la journée avec un croissant alors que Khoa préfère des longues tartines de beurre qu'on étale tout le long d'une demi-baguette encore tiède. Cette tiédeur qui fait fondre à moitié le beurre et dégage un parfum très particulier, celui de la mie de pain avec de la pâte crémeuse.

Mais, ce matin là ne ressemble pas à tous les autres. Car Khoa est maussade.

* * *

- Cao, dit Khoa, tu sais quoi ? Je crois que nous nous sommes égarés depuis bien 50 ans.

- Qu'est ce que tu racontes là, Khoa ! Egarés ? Que veux-tu dire ?

Et Khoa de poursuivre :

- je crois que nous n'observons pas assez le monde, imbus des vérités qu'on nous assomme depuis la maternelle. Nous avons subi un lavage de cerveau depuis notre enfance. Nous n'avons jamais cru en autre chose que le Bien. Nos parents également bien sûr ! Et nos grands-parents tout aussi également ! Dis-moi, Cao, le Bien qu'est ce que c'est ?

- Khoa, dit Cao, j'ai du mal à te suivre. Je te sens bien maussade ce matin. Ton épouse t'a encore engueulé hier soir ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Cao, nous vivons des temps bizarres, et nous sommes complètement à côté de la plaque. Regarde les gens. Observe les bien.

- Et alors ? Que leur trouverais-tu ?

- Je finis par croire que le Mal est partout. Regarde, tous les gens volent, s'arnaquent, la corruption est partout. Quant aux mensonges, plus on ment, mieux on se porte, plus les mensonges sont gros, plus on les avale.

- ça c'est bien vrai Khoa, dit Cao.

- et puis le sexe est partout. Autrefois, il y avait aussi bien sûr beaucoup de provocations sensuelles, mais il y avait au moins de la séduction, de l'art de plaire, la patience d'attendre. Aujourd'hui, ce n'est même plus ça, c'est le règne du sexe utile, concis, économique et égoïste. Pas de partage d'amour ni même d'affection. Un garçon monte dans un bus, rencontre une fille. Ils ont l'air de se plaire. Ils ne se disent pas un mot, et descendent ensemble. Une demi-heure après, la consommation assouvie et le besoin hygiénique accompli ils ne se connaissent plus. Ils se quittent en oubliant même de s'échanger les prénoms. Le mal est partout Cao.

- Et alors Khoa, tu ne vas pas t'ériger en huissier agissant au nom et pour compte du Bon Dieu? ce qui est bien vrai dit Cao c'est qu'en politique les politiciens trompent leur population à tour de bras. On promet n'importe quoi. On achète les votes désormais dans tous les pays du monde. Une fois élu, on oublie toutes les paroles jetées en pâture pendant la campagne.

- Pire, dit Khoa. Les élus regardent leur administrés avec condescendance voire de la pitié pour leur incroyable naïveté. C'est trop facile de les tromper. Dans tous les pays c'est comme ça.

- Mais où veux-tu en venir, dit Cao?

- Bon, dit Khoa, le code intime de l'humanité serait en train de basculer!

- Serais-tu en train de dire que c'est le règne de Satan ?

- Assurément Cao. Et cela depuis bien longtemps. Et ça va de mal en pis. 90% de l'humanité subissent sa loi, voire y souscrit volontairement. Et, comme c'est la loi de la démocratie régnante, les 10% restants sont cuits! Comment aller à contre courant? Le plus frustrant pour les bien-pensants c'est que personne ne les écoute, mais en plus le bas peuple les accuse de Satan-bashing chaque fois qu'on parle de code moral! Ça fait très mal!

- C'est vrai dit Cao. De nos jours on nous traiterait de fous ou d'originaux pour peu que nous cherchions à enseigner les simples codes de bonne conduite. Le Pape François aura bien du fil à retordre.

- Et puis dit Khoa puisqu'il y a les Dix Commandements, on aura droit désormais aux Cents Anti-Commandements.

- Lesquels, demanda Cao?

* * *

- "Tu mentiras". Et plus le mensonge est gros, plus on te croira. Et point tu ne regretteras. Car le pire des crimes c'est d'avoir des regrets. Les gens que tu trompes ont besoin d'avoir des convictions, des certitudes, vraies ou fausses. Le pire c'est de décevoir leur conviction. Donc, joyeusement tu mentiras.

- Cao fit la remarque: de nos jours, on reçoit en effet cinq mensonges à la minute. Pas de quoi faire un plat car on n'en finirait pas.

- "Tu tricheras dans tous les aspects de la vie, tu arnaqueras tout le monde" poursuit Khoa. Je te signale, mon cher Cao, si tu ne le sais déjà, que tous les produits mondiaux sont faux. Les choses qu'on mange par exemple, provenant d'une soi-disant recette de grand'mère datant de deux siècles...mon oeil, alors que l'entreprise en question a été créée depuis à peine cinq ans. Je ne parle pas des imitations et autres copycats illégaux qui inondent les faux et vrais China Town.

- C'est bien vrai s'exclama Cao! Par ailleurs, n'oublions pas que la plupart des docteurs-ès-quelque-chose au Vietnam comme dans beaucoup d'autres pays sont des faux, les titulaires ayant acheté plus ou moins légalement leur diplôme. Notons au passage que tous les curriculum vitae du monde entier sont faux, et pour cause, ils sont tous maquillés de manière préméditée, carriérisme oblige. Et lorsqu'ils ne sont pas maquillés, ils seront méthodiquement construits et c'est bien pire: je connais beaucoup de cas de fils d'Archevêque qui papillonnent quelques mois dans chaque société à des fonctions bidons aux seules fins de fabriquer un CV parfait. C'est d'ailleurs la principale raison de la mauvaise gouvernance des entreprises: tout ce personnel vérolé à la base même et qui occupe tous les postes de responsabilité!

- Tu vois Cao, tout le monde triche. Donc "toujours tu tricheras!" dit Khoa. C'est à mon humble avis un bon anti-commandement.

- "Constamment tu voleras" sera le troisième anti-commandement, dit Khoa

- Ah oui, rebondit Cao. Tout le monde vole. A commencer par le plagiat. Je ne citerai pas de noms pour ne pas focaliser sur quelques individus peu recommandables et pourtant célèbres. Mais quelques hommes publics connus non seulement plagient sans honte mais en plus avouent sans vergogne qu'ils le font, et le referont sans hésitation. Certains, devenus auteurs célèbres prétendent même que ceux qu'ils plagient n'ont jamais eu que la même pensée qu'eux-mêmes. Diable, c'est à croire que leurs écrits ont une antériorité alors qu'ils datent parfois d'un siècle plus tard.

- Quant à ceux qui piochent dans les trésoreries publiques ils sont innombrables, en même temps impossibles à dévisager car en même temps ils tiennent la police, l'armée et souvent même la justice entre leurs seules mains criminelles.

Khoa fait un geste désabusé de la main.

- Sais-tu Cao qu'il est impossible d'obtenir des authentiques déclarations de patrimoine? Car comment expliquer comment un gars peut en quelques années devenir multimilliardaire en dollars US sonnants et trébuchants alors que son salaire avoisine à peine celui d'un bon ingénieur américain? C'est le cas du précédent Premier Ministre de Chine. Ils sont des milliers à multiplier leur patrimoine par mille, voire cent mille après une tenure qui n'aura duré que l'espace d'une législature? Il faudrait voler à tour de bras pour parvenir à ramasser autant en si peu de temps.

- Donc tu voleras! C'est dit.

- Et "tu tueras" dit Khoa

- Là non Khoa, dit Cao. Il ne faudrait pas aller trop loin.

- Détrompe-toi Cao. Les tueries sur cette méchante planète sont déjà monnaie courante! Regarde toutes ces cellules vivantes de foetus qu'on tue pour servir l'industrie de beauté. Et ces fourrures qu'on prélève sur des animaux vivants en les écorchant sans pitié.

Et ce n'est pas tout! Toutes ces expérimentations qu'on fait sur l'homme pour soi-disant faire progresser la science. Ces nouveaux virus d'un danger extrême qu'on fabrique sciemment sous le leitmotif fallacieux de préparer les vaccins, alors que lesdits virus n'existent pas encore, manipulations ô combien décriées et pourtant poursuivies. On voudrait assassiner en bloc trois milliards d'êtres humains qu'on ne procéderait pas autrement.

Et ce n'est pas fini! Toutes ces religions qui prétendent protéger leurs fidèles par la menace de vraies fusils-mitraillettes.

Et ce n'est pas tout! Toutes ces drogues que les cartels cultivent et distribuent qui envahissent les écoles et tuent des centaines de milliers d'enfants chaque année.

Personne ne dit rien, personne ne fait rien, ça enrichit tout le monde et surtout ça tue!

Donc "tu tueras". L'homme n'a pas fini de tuer l'homme, et de vouloir décimer la planète entière.

- Ce n'est pas faux ce que tu dis, remarque Cao.
- Et ce n'est pas tout! "tu pratiqueras l'adultère à tout va" dit Khoa.
- Ce serait agréable de pouvoir retrouver un peu de liberté, tu ne crois pas? Dit Cao.
- Sauf que si c'est ton voisin qui lorgne vers ton épouse ça serait plutôt embarrassant.
- Je ne voudrais point devenir victime, mais j'avoue que l'idée de retrouver un peu de liberté sexuelle m'est fort agréable.

Cao devint silencieux après l'aveu. Puis soudain il se réveille:

- Assurément Khoa, c'est le règne de Satan. Au point que si de nos jours on s'amuse à prêcher la morale, on vous prendrait pour un fou ou un original.
- Oui, dit Khoa. Le Mal a bien progressé. Il aurait atteint le seuil d'irréversibilité.
- Que veux tu dire par là? Dit Cao
- Le Bien n'aurait plus aucune chance de revenir. C'est fini. Aujourd'hui la vraie Vertu c'est de se comporter comme tout le monde.
- Donc, reprit Cao, tu mentiras, tu tricheras, tu voleras, tu tueras, tu coucheras avec la femme de ton voisin ou de ton meilleur ami! C'est cela la vraie Vertu, la nouvelle irrépressible Vertu.

* * *

Le téléphone de Khoa sonna.

- Mon épouse me dit de rentrer pour le déjeuner dit Khoa. On continue demain, hein Cao?
- Oui à demain Khoa. Mais je ne souhaite pas continuer à disserter sur cette chose si triste, rajouta Cao. Ces anti-commandements seraient si vrais dans ce monde si misérable. Mon seul souhait c'est de voir ces perspectives sataniques disparaître pour de bon. Un peu comme ces feuilles qui, toutes seules tombent jaunies, à l'automne. Je veux dire...il faudrait qu'un phénomène naturel les élimine. On ne peut se fier aux humains, car eux persisteront dans leurs erreurs, voire à l'inverse les amplifient. Nous avons tous les deux des enfants, des petit-enfants, Khoa. Il faudrait que toutes ces feuilles pourrissent pendant l'hiver et disparaissent définitivement avec l'arrivée du printemps. A demain Khoa.
- Voeux excessivement pieux mon cher Cao! Oui, à demain.

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64